

des hommes laissés au régime ordinaire ; et, pour cela, observer le pouls, la respiration et le poids.

2. S'assurer que le sucre est un facteur réel et rapide d'énergie pour des soldats qui vont effectuer une marche fatigante.

3. Apprendre à connaître l'accueil fait par les hommes à une alimentation sucrée.

4. Avoir des notions pratiques sur la forme la plus commode à donner au sucre pour son emploi en marche, et sur la constitution et l'emballage d'une ration de sucre.

Dans chaque compagnie des trois bataillons de son régiment, l'expérimentateur choisit dix hommes, dans la nourriture desquels devait entrer le sucre, et dix hommes témoins. Pour juger d'autant mieux de l'effet, les soldats à sucre furent pris parmi les malingres, mais avant tout parmi des hommes de bonne volonté, pour éviter toute erreur. Au début, on prit le poids, le nombre de respirations, le pouls au repos et au travail, de tous ces hommes. Le pouls après le travail fut compté lorsque les hommes eurent effectué le mouvement de gymnastique : flexion des genoux. A cette occasion, le pouls des soldats robustes monte de 80 à 90 ou 95 pulsations, celui des moins forts augmente de 30 pulsations.

Toutes ces observations furent notées sur un livre spécial, ainsi d'ailleurs que les températures, le nombre de kilomètres effectués dans la journée, et des remarques sur le temps. Tous les hommes du régiment ainsi que les sous-officiers furent renseignés sur le but de ces expériences, et on recommanda aux hommes de déclarer aussitôt la moindre répugnance qu'ils pourraient avoir pour le sucre, afin de pouvoir en désigner d'autres à leur place.

Les manœuvres durèrent du 4 août au 10 septembre ; pendant ces trente-huit jours, on effectua l'école de régiment et de brigade, ainsi que les grandes manœuvres. Les manœuvres ne furent pas excessivement dures, à part quatre jours où l'on parcourut 40, 57, 65 et 67 kilomètres. Le temps fut généralement bon, à part quelques jours de pluie et de fraîcheur.

A cause de sa commodité de dosage et d'emballage, on n'employa que le sucre scié. Un morceau de sucre pèse environ 5 grammes. On employa sept morceaux par jour, puis rapidement huit ou neuf, parfois dix à douze, donc 50, 60 grammes, quelquefois 70 grammes et plus.

Comme on voulait savoir si le sucre était, dans les moments de faim et d'épuisement, un moyen rapide de sustentation, dans trois compagnies les hommes en expérience furent divisés en deux groupes. Le groupe A prenait son sucre dans le café du matin ou pendant la marche ; le groupe B ne le prenait que pour calmer, pendant la marche, la sensation de faim ou de faiblesse. Tous les autres prenaient leur sucre à volonté lorsqu'ils avaient faim.

La ration de sucre était distribuée tous les jours. Quelques hommes le faisaient fondre d'avance dans leurs bidons ; d'autres l'humectaient simplement d'eau au moment de l'absorber ; d'autres enfin le suçaient à sec.

Voici à présent les résultats observés :

Le poids des hommes à sucre augmenta en moyenne, pendant les